

# Coup de Cœur

Le magazine de la Life Parade - JUIN 2005 - www.life-parade.org - GRATUIT

## Édito

Une nouvelle vague culturelle est née ! Elle clame la dignité de toute personne humaine, sans exception. Alternatif et anticonformiste, ce mouvement social refuse l'égoïsme et l'indifférentisme de la société à l'égard du plus faible. Qui l'eut cru ? Personne si ce n'est la France d'en-bas. Celle qui souffre au quotidien, trop souvent impuissante face aux multiples blessures de la vie : rejet du handicap, peur de la maladie, maternité difficile, fin de vie, dépendance à la drogue, sexe sans amour, dépression, suicide... Devant cet appel au secours, des centaines de jeunes d'horizons divers, unis par l'engagement au service de la culture de vie, se sont levés ! Avec eux, bâtissons une culture de générosité sans exception !

La Life Parade a décidé d'axer cette journée de fête vers l'urgence de l'accueil des blessés de la vie. Mais identifier ces blessures est inutile sans proposer de réponses sociales. Tournée vers l'avenir, la Life Parade entend contribuer à développer une dynamique culturelle et une nouvelle générosité qui attache de l'importance à chaque vie humaine, unique, irremplaçable. C'est pourquoi de nombreux projets associatifs vous seront proposés sur le village du Festival. Aujourd'hui, prenons le temps de fêter la vie, la famille, et les valeurs nécessaires à toute société du cœur.

Pierre Floreti



## À cœur joie

### Hymne à la vie



© Life Parade

temps à prendre conscience de sa responsabilité : rendre honneur à la vie qui lui a été confiée.

Alors que la matière est soumise aux lois de la pesanteur, la vie est en nous ce qui vient défier cette pesanteur, nous redresser.

Elle nous appelle à nous élever et à retrouver le sens de notre dignité d'homme au-delà des forces de résistance qui de l'extérieur comme de l'intérieur, pourraient nous retenir.

Et si la vie est cette énergie qui fait s'élever les arbres vers le ciel et s'épanouir les fleurs dans nos champs, elle se révèle aussi pouvoir être don d'amour.

#### La vie est don d'amour

Que le flux de la vie puisse être un flux d'amour, que notre force chaque matin renouvelée puisse soulager nos frères et sœurs d'une partie de leur fardeau, voilà le miracle, voilà le privilège qui est le nôtre.

Que nos mains puissent servir, que notre intelligence puisse nous aider à comprendre et jusqu'au dernier souffle, que notre cœur puisse aimer. Là réside un chemin que peut prendre la vie en nous et sans doute est-ce ce chemin qui peut nous rendre éternellement vivant.

Reza Moghaddassi,  
Philosophe musulman

Le flux de vie qui traverse nos veines, qui souffle à travers nos poumons, et qui rayonne sa chaleur, nous ne le possédons pas.

La preuve en est que nous ne sommes pas à l'origine de cette vie et qu'il ne dépend pas de nous de la prolonger indéfiniment.

Nous n'avons aucun droit sur la vie mais au contraire des devoirs envers elle parce que la vie ne nous appartient pas.

En son origine, l'émergence de la vie est déjà un miracle et lorsqu'on prête attention aux multiples processus qui permettent à la vie de se déployer, celle-ci ne peut plus apparaître comme un dû, comme une évidence, mais seulement comme une grâce, une grâce de chaque instant.

#### Retrouver le sens de notre dignité d'homme

La compréhension de la fragilité et du caractère miraculeux de la vie conduit l'esprit à un sentiment de gratitude, et l'amène en même



© Fondation Jérôme Lejeune

## À Cœur ouvert

### Ma vie, comme un "joyeux combat"

*Après dix-sept ans passés en institution, Alexandre Jollien, atteint d'une infirmité motrice cérébrale, se passionne pour la philosophie. Son ouvrage, "Éloge de la faiblesse", a été couronné par l'Académie française. Avec simplicité et sincérité, il nous confie le secret de son joyeux combat.*

Dans le centre où j'ai vécu, on m'a appris à marcher, à parler, à nouer mes chaussures, à couper de la viande sans "tuer" mon voisin, à écrire avec l'ordinateur... Mais les autres handicapés que je côtoyais, considérés par la société comme "boulets" ou "légumes", ont été mes maîtres. Ils m'ont appris qu'on ne se construit pas tout seul. C'est en regardant les autres, en partageant avec eux sur la façon dont ils s'en sortent, qu'on apprend le plus. Ainsi, j'allais voir comment Dominique, du fond de sa chaise roulante, parvenait à arracher de son corps un sourire.

*De lui, j'ai appris que l'essentiel ce n'est pas tant ce que l'on fait ni ce que l'on a, c'est ce que l'on est.*

J'allais voir Léonard, le "muet du quartier" car il m'enseignait à être attentif à l'autre, à développer mes propres facultés. Léonard avait un retard mental, mais il remarquait chacun de nos changements.

Ma vie, je la menais comme un joyeux combat. Tous les jours il

fallait repartir à zéro, affronter les difficultés, relever les défis et être joyeux. Les victoires, même les plus petites, nous grandissaient. Elles étaient partagées par tous. Lorsque j'ai osé apprendre à marcher, je tombais régulièrement, quasiment tous les mètres. Dominique me regardait et ... s'esclaffait de mes efforts. J'ai compris que, ne pouvant ni marcher ni parler, la seule façon qu'il avait trouvée pour m'encourager, c'était de rire. Dominique aurait très bien pu s'installer dans la jalousie : "Moi je ne marcherai jamais. Alexandre marche. Ce n'est pas juste". Au contraire, sans amertume, il partageait ma victoire. Pourtant éprouver de la joie, ce n'est pas facile ! Le joyeux combat, c'est la prise de conscience justement que la vie est grave, difficile, et que malgré cela, on va tout faire pour la rendre belle, joyeuse et s'entraider. Aujourd'hui, ce qu'on nous montre, c'est l'homme qui réussit par lui-même (souvent en écrasant les autres). On ne nous dit pas souvent que l'homme qui réussit tout seul peut sombrer aussi tout seul, et très vite. A l'instinct, nous étions des compagnons de difficultés, ensemble devant l'épreuve. Cette union qui nous reliait était plus forte que la souffrance. Nous la vivions avec beaucoup d'humour, de légèreté, en rejetant tout sentiment de pitié.

Certaines personnes essaient de nier leur handicap. Un de mes copains avait un pouce en moins. Alors il se promenait toujours la main dans la poche. Il disait que ça faisait frime. Je ne partage pas son avis. C'est un combat quotidien car on ne peut pas accepter une fois pour toutes son handicap. Il n'y a pas de recette miracle. Certains jours, ce handicap nous fait souffrir plus que

d'autres. Dans ma vie, en dehors de mes parents - exceptionnels - et des amis, une personne a beaucoup compté : le Père Morand. Il était aussi un compagnon de difficultés. Agé de quatre vingt sept ans, il était souvent mal rasé, mal habillé. Un jour, je suis allé le voir. "Dites-moi, Père, votre Dieu, il fait quoi là-haut ?"

*Pour lutter, il faut avoir un espoir, même s'il est fou.*

Il a pris note de ma question sans essayer de me répondre avec des arguments. Nous sommes devenus de grands amis. Je voulais être comme lui. Il rayonnait d'une telle joie profonde ! Elle ne se manifestait pas par un sourire éclatant, mais par une attitude vis à vis de la vie.

Il ne voulait pas me changer. Il m'accueillait comme j'étais, sans me juger. On parlait. Il accueillait tout le monde de la même façon. Quand il est mort, il m'a donné comme en héritage un certain regard que j'emploie tous les jours. Mais, on a beau avoir construit sa vie, s'efforcer de lutter, parfois des difficultés surviennent, lourdes, trop lourdes. On peut sombrer du jour au lendemain. Tout est à recommencer.

On a souvent tendance à mépriser un peu celui qui souffre. On se demande pourquoi il ne fait rien pour s'en sortir. Or, quand on souffre trop, on ne voit plus d'espoir et on baisse les bras. Toutes les épreuves que nous connaissons dans la vie peuvent devenir des atouts et une force. C'est là que l'on peut appliquer au quotidien la volonté, l'espoir et surtout l'entraide.

Extrait d'Ombres et Lumière N° 135, la revue chrétienne des personnes handicapées, de leur famille et de leur entourage.

## Le devoir de chercher

Dans une émission de TV il y a quelques mois, un journaliste lança que l'analyse des cellules fœtales circulant dans le sang maternel de la femme enceinte permettrait bientôt d'éradiquer la trisomie 21 à 100 % ! Le message, déjà peu délicat pour les familles concernées, contient aussi trois erreurs :

1°) il confond l'éradication de la maladie et l'éradication des malades, ce qui est la fin de la médecine ;

2°) il décourage la recherche de vouloir comprendre pour guérir, ce qui est la fin de la science ;

3°) il préjuge que 100 % des parents choisiront l'avortement de leur enfant handicapé, ce qui est la fin de la solidarité.

La sanction populaire ne s'est pas faite attendre. De nombreux téléspectateurs ont pris d'assaut le forum du site de l'émission pour réagir à cette apologie de l'eugénisme et regretter que l'expertise de la Fondation Jérôme Lejeune n'ait pas été sollicitée. Pérépétie ordinaire d'une époque qui "zappe" sur l'irréductible dignité de la personne. L'expérience de la Fondation Jérôme Lejeune prouve que mettre le respect de chaque vie au cœur de toute démarche de soin et de recherche est le seul choix, non seulement moral, mais aussi efficace. En effet comment prétendre soigner et guérir des patients qui, aux yeux du monde, n'auraient pas dû naître et qui ne seraient pas d'abord aimés ?

En France, 1 à 2 % de la population est atteinte d'une déficience intellectuelle. Chez 40 % de ces patients aucune cause n'a été trouvée. La Fondation Jérôme



Lejeune, parce qu'elle refuse que l'on exclue les personnes souffrant d'un retard mental des bénéfices d'une recherche à visée thérapeutique, mobilise des chercheurs dans le monde entier pour constituer une force de frappe contre la maladie. Elle finance chaque année, avec des dons privés, plus de 60 nouveaux programmes scientifiques dans le monde.

La finalité de cette recherche est de parvenir à mettre au point une prévention et/ou un traitement améliorant les fonctions intellectuelles des malades. Plutôt que de mettre 100 millions d'euros chaque année dans le dépistage anténatal des enfants trisomiques 21 (et pas 1 euro dans la recherche médicale à leur profit) notre pays devrait faire le choix de tout mettre en œuvre pour les guérir. Plus de 3000 patients, enfants ou adultes, consultent chaque année les différents spécialistes qui travaillent à la Fondation Jérôme Lejeune.

Parce que chaque jour, dans notre consultation, nous sommes confrontés à la détresse des patients et de leur famille, nous savons que nous n'avons pas le droit de les faire attendre. Nous revendiquons pour les patients le droit de parler de guérisons. Au pluriel au jour d'hui, dans la mesure où l'on peut déjà faire beaucoup de choses pour eux. Au singulier demain, quand le retard mental lui-même sera mis en échec. C'est un combat scientifique mené pour traquer la maladie, pas le malade, et qui doit être gagné. Avec vous.

Jean-Marie Le Méné, président de la Fondation Jérôme Lejeune  
Tél. 01.46.33.31.82

## Magnificat : accueillir la vie !

Dans sa nature même, toute femme est mère, toute femme est la mère qu'elle peut devenir, même par accident. Alors, même après l'accident, celle qui est mère maintenant révèle la puissance insoupçonnée d'amour qu'elle recèle. Amour blessé qui n'a pas cru à la vie et qui ne peut oublier la perte volontaire et définitive de l'enfant, parmi nous. Amour réconcilié par ce tout petit dont la seule présence répare toutes les peines, personnelles et familiales. Une nouvelle petite lumière pour le monde. La grossesse n'est pas une maladie, un enfant inattendu n'est pas une fatalité. Quelle femme pourrait prétendre qu'elle n'a pas d'amour en elle ? Ce sont elles, ces mamans, qui disent la vérité. Pas de beaux discours : l'amour n'est pas une idéologie ! Écoutons-les, celles qui parlent avec leur cœur et qui écrivent avec leur vie. Ça ne s'invente pas.

Nous plaidons pour le respect de la femme et pour la dignité de la mère. Vive la Vie, Vie la Mère !

### La douleur de la mort, la blessure de la mère

"Pour vivre, il a bien fallu que je place cette partie de ma vie dans un casier que j'évite de sortir trop souvent. Je suis contente que, par votre intermédiaire, des personnes pourront lire ce témoignage et peut-être éviteront ce qui m'est arrivé. Le principal est que l'on sache."

Introduire de la mort en soi est un acte qui continue de provoquer de la mort, même des années après. À mon avis, c'est comme une maladie et il faut beaucoup de temps pour retomber sur ses pattes. Pour ma part, d'une façon inconsciente, j'ai cherché, pendant les années qui ont suivi l'IVG, à me faire du mal, à me faire souffrir, parce que, humainement, il est impensable qu'une maman puisse se pardonner ce meurtre. Tout a un sens. On paie à chaque moment de notre existence les conséquences d'actes



posés des années avant. Une IVG, il faut bien voir que c'est un acte de destruction, et le mal que l'on fait vous revient toujours comme un boomerang. D'ailleurs, sans entrer dans des considérations morales, l'IVG est un acte universellement mauvais en soi, parce que c'est la mort. La vie le fait payer.

Criez-le dans votre livre, il faut des années pour s'en remettre.

Quand mes collègues me disent que l'IVG est un bien, à celles qui n'ont pas un grand esprit d'analyse, je réponds simplement : "Est-ce que les meilleures soirées que tu passes sont toujours celles que tu as le mieux préparées ? Les plus exquis ne sont-elles pas celles qui, imprévues, s'avèrent délicieuses de par leur caractère spontané ?" Ainsi en va-t-il de l'IVG. Comment et sur quels principes arbitraires peut-on prévoir objectivement qu'un enfant sera malheureux ? En 9 mois, il s'en passe des choses ! Et puis si l'enfant a l'amour de sa maman, le reste viendra. S'il le veut, il pour-

ra s'en sortir, et lui donner la vie est le plus beau des cadeaux. Voilà. Je suis émue pour ce petit enfant à qui je n'ai pas permis de naître. C'est un peu un hommage que, par vous, je lui rends..." (M...)

### Le bonheur de la vie, la joie de la mère

"Trop tard dans ma grossesse, j'ai appris l'existence de la Maison Magnificat, le seul espoir qui me restait. Je fus accueillie à bras ouverts. J'ai pu m'y reposer, lâcher le lourd bagage de mes soucis, me confier, m'appuyer sur Monique, la "directrice", plutôt la mère des mamans accueillies, qui m'acceptait avec mon bébé. Elle m'a fait prendre conscience d'être maman. J'ai alors pu, à mon rythme, regarder où j'en étais dans ma vie, entrevoir un nouvel horizon, dire à mon bébé que quoi qu'il arrive, je le protégerai"

Magnificat - Accueillir la vie  
accueil de toute détresse maternelle  
Tél : 02 47 59 63 07

## Gianna ne devait pas naître... aujourd'hui elle chante la vie !

Gianna Jessen pourrait être amère. Elle pourrait être en colère et rancunière. Mais il n'en est rien. Pour cette jeune femme de 28 ans, originaire du Tennessee, "chaque jour est une bénédiction".



En 1977, la mère de Gianna, âgée de 17 ans, à 7 mois et une semaine de grossesse, décide d'avorter. Un médecin de Californie du Sud injecte une solution saline dans le liquide amniotique de l'adolescente, une méthode qui empoisonne le bébé et brûle ses poumons et sa peau.

Au bout de 18 heures Gianna sort vivante. Une infirmière ramasse le nouveau-né de 907g et l'emmène dans un hôpital voisin où le personnel la place dans une couveuse.

"Après plusieurs mois de survie, ils conclurent que j'avais un énorme appétit de vivre" plaisante-t-elle.

"Ils disaient que je serai aveugle et que je ne pourrai pas chanter", ajoute-t-elle. Qui aurait pu prédire que, 26 ans plus tard, elle enregistrerait un disque et voyagerait dans tout le pays et le reste du monde pour parler de son expérience ?

Finalement, les docteurs diagnostiquent chez Gianna une paralysie

cérébrale provoquée par le manque d'hydratation de son cerveau en oxygène, au cours de l'avortement. Ils pensent qu'elle ne pourra jamais bouger, ni s'asseoir, encore moins se tenir debout ou marcher. Placée en maison d'accueil, adoptée par une mère qui va la faire travailler à l'aide de thérapies physiques, d'amour et de prières, Gianna marche aujourd'hui avec un léger boitement, elle court même...

"J'ai complètement pardonné à ma mère"

Gianna n'a jamais rencontré sa mère biologique, mais lui a "complètement pardonné". Elle imagine que sa mère s'est sentie perdue parce qu'elle n'avait que 17 ans, qu'elle n'a pas su demander de l'aide, que seule, elle n'a pu envisager d'autres issues. Aujourd'hui, devenue conférencière, Gianna Jessen se sert de son histoire et de sa passion pour la musique pour témoigner de sa joie de vivre à des auditoires du monde entier.

"Cessons de croire que nos décisions ne concernent que nous !"

Gianna renchérit : Certains prétendent que c'est le droit de la femme de choisir d'avorter ou non.

Je leur réponds alors : "Si cela concerne seulement la femme et ses droits, où étaient les miens ? En tant que femme dans un ventre, où étaient mes droits ?"

"J'ai le sentiment que, dans notre culture, nous perpétuons l'idée que nos décisions n'affectent que nous. Mais je vis avec la décision qu'une personne a prise il y a 26 ans. Sa décision n'a pas affectée qu'elle."

"Demandez simplement de l'aide !"

Gianna encourage toutes les adolescentes à demander de l'aide si jamais elles tombent enceintes :

Il y a beaucoup de personnes qui sont là pour vous aider et il y a toujours de l'espoir.

# La vie est un don inestimable



© David Fugère

À quoi bon respecter la vie dès sa première éclosion ?

La vie ? C'est le plus fabuleux de tous les dons ! Le don fondamental, sur lequel se greffent tous les autres. Je ne la fabrique pas. Je la reçois. Elle ne m'appartient pas. Si je ne la respecte pas, je ne respecterai rien ni personne. Quand on retire le simple droit à la vie, tous les droits de l'homme s'écroulent. Il est utopique de rêver d'un monde sans guerre, tant que je laisse faire cette guerre prototype qu'est le rejet du plus petit, du plus faible, qui n'a pas encore ces armes pour se défendre que seraient ses larmes et ses cris. En

ce cas, toujours les puissants écraseront les plus faibles.

Et les personnes blessées, handicapées, désespérées ?

Elles sont le cœur du monde. Elles nous rappellent sans cesse que ce qui compte n'est pas la rentabilité, l'efficacité, le rendement, mais simplement l'amour. Elles sont nos maîtres dans l'art de vivre. Elles nous ramènent à l'essentiel. Elles ne sont que cœur. Nul ne peut dire ce qu'elles vivent au plus profond d'elles-mêmes, et si elles ne goûtent pas un secret bonheur. C'est leur secret le plus intime.

Comment en vient-on à accep-

ter/changer son regard sur ses blessures ?

Les blessures reçues de l'existence, peuvent peu à peu être transformées de l'intérieur. Si un pardon peut, enfin, être donné, si je puis assumer et offrir à Dieu cette blessure, alors, elle n'est plus infectée par le pus de l'amertume et de la révolte. Elle peut rester douloureuse, mais devient paisible, sereine, presque douce. Et alors elle se transforme en source de consolation, de paix, de bonté pour les autres. Mille témoignages pourraient être donnés. Une fois assumées et offertes, elles rendent plus forts dans les épreuves à traverser, pleins de compassion pour ceux qui à leur tour passent par là où je suis passé. Qui peut essayer des larmes s'il n'a beaucoup pleuré ?

Quand la souffrance est trop dure, peut-on demander la mort pour quelqu'un ?

C'est un appel fantastique à faire tout ce qui dépend de nous pour entourer, soulager, apaiser, consoler par tous les moyens possibles (médicaux entre autres). Leur demande est un SOS lancé à notre indifférence ou distance, du fond de leur solitude. Rares les personnes vraiment entourées d'amour, qui demandent d'elles-mêmes à ce qu'on abrège leur vie terrestre. Si elles sont croyantes, elles peuvent découvrir que leur souffrance donnent à leur prière une puissance formidable sur le cœur de Dieu, et peuvent obtenir de Lui une multitude de dons pour le monde,... pour leurs famille et amis. Tu en doutes ? Rendez-vous au ciel ! C'est-à-dire bientôt !

Père Daniel-Angé

# Atout cœur

"Nous, dirigeants religieux, imams et rabbins, représentants des communautés musulmanes et juives du monde entier, réunis pour le Premier Congrès Mondial des imams et rabbins pour la paix, déclarons notre engagement à œuvrer pour mettre fin aux effusions de sang et aux attaques à l'encontre d'êtres humains innocents, qui violent le droit à la vie et à la dignité donné à tout être humain par le Tout Puissant. Nous appelons tous les dirigeants religieux des congrégations juives et musulmanes du monde entier à adresser régulièrement à leurs communautés des sermons et des messages sur l'importance du respect interreligieux et respect de la vie humaine en toute circonstance".

Bruxelles, janvier 2005

"Le monde des droits ne peut pas être uniquement l'apanage des personnes saines. La personne atteinte de handicap doit, elle aussi, être aidée à réaliser toutes ses potentialités d'ordre physique, psychique et spirituel. Ce n'est que si les droits des plus faibles sont reconnus qu'une société peut prétendre être fondée sur le droit et la justice. La discrimination fondée sur l'efficacité n'est pas moins condamnable que celle fondée sur la race, le sexe ou la religion.

La justice exige en effet de se mettre à l'écoute attentive et bienveillante de la vie de l'autre et de répondre aux besoins particuliers et divers de chacun, en tenant compte de ses capacités et de ses limites."

Jean-Paul II, 5 janvier 2004



© Fondation Jérôme Lejeune

## Cœur sur la main

# la mort, une étape essentielle de la vie

Infirmière en équipe mobile de soins palliatifs, Odile sillonne les routes pour soutenir les personnes en fin de vie à domicile ou dans de petites institutions. Parallèlement, elle préside l'association « Serviteurs et Soignants pour la Vie », mouvement de service et de prière pour les personnes malades et les personnels de santé. Etonnante vocation...

Quel est le rôle du personnel médical lorsque médicalement il n'y a pas d'espoir ?

Tout simplement aider le malade condamné à mourir dans la paix. Le personnel soignant a un rôle très important par sa présence et son attitude. Les seules compétences médicales sont indispensables pour soulager la douleur et apporter un soutien dans la souffrance psychologique, sociale et

spirituelle du patient mais ne suffisent pas. Les grands malades se regardent dans les yeux de leurs soignants et cherchent l'espoir dans le regard de ceux qui les entourent. La personne en fin de vie se pose toujours des questions de nature spirituelle. Le rôle des soignants est de savoir faire surgir ces questions dont le malade n'ose parler. Le rôle aussi d'accompagner la famille et des amis proches, qui vivent des moments rudes et transmettent leur angoisse au malade qu'ils n'ont pu soulager.

Les médecins et infirmières sont-ils suffisamment formés pour affronter et accompagner à la mort ?

La mort est devenue un tabou dans notre société. Elle terrorise le personnel soignant comme les autres. Nos diplômes nous apprennent à être « des techniciens efficaces » pour atténuer la souffrance, apporter un peu de confort. Mais il manque une formation psychologique et humaine essentielles. Il ne faut pas réduire le patient à sa maladie ou à ses limites, mais le voir en tant que personne sous peine d'empêcher toute relation de vérité.

Pourquoi l'accompagnement est-il si important à cette période de la vie ?

En fin de vie, nous avons un profond cheminement spirituel et des choses à vivre très importantes. Chaque personne doit vivre un temps personnel d'acceptation de la mort. Même s'il y a des phases de colère, de rébellion, de dépression, humainement, on finit toujours par accepter la mort ; le rôle des soignants est d'être des « ins-

truments de paix », d'aider à traverser ce temps. La mort fait partie de la vie.

Un malade vous demande une euthanasie. Que répondez-vous ?

Une telle demande exige une réponse urgente. Humainement, on ne peut vouloir la mort. C'est une inconnue, et l'inconnu fait peur. Un « je veux mourir » signifie en fait « je ne veux plus vivre comme je suis actuellement ». Vouloir mourir cache souvent une douleur physique. Or celles-ci, à 95%, peuvent être soulagées par des traitements. Lorsque le désir de mourir n'est pas lié à une douleur devenue insupportable, il est important d'entendre la souffrance morale, spirituelle, existentielle, sociale qu'il y a derrière. Dans mon expérience professionnelle, lorsque ces souffrances sont entendues, la demande n'est jamais réitérée.

Quel bonheur avez-vous à accompagner des personnes en fin de vie ?

Humainement parlant, se donner aux autres dans ce poste est en soi une source de bonheur. Il est vrai que les souffrances rencontrées chez la personne malade et dans son entourage sont la plupart du temps particulièrement douloureuses. La prière me donne de belles grâces de force et de compassion. Par ailleurs, les manifestations d'actes d'amour des familles pour leur proche malade ou les personnels de santé dans les soins qu'ils donnent sont autant de témoignages étonnants et merveilleux !



## Cœur à cœur

Trouver une écoute, revivre, aider,...

Accueil des personnes handicapées, chercher et soigner

- Fondation Jérôme Lejeune
- Tél. : 01 46 33 31 82
- www.fondationlejeune.org
- www.planete21.net

Famille, communauté de vie, activités

- Foi et Lumière
- www.foietlumiere.org
- À Bras Ouverts : <http://abo.cef.fr/>
- OCH (Office Chrétien des personnes Handicapées) : [www.och.fr](http://www.och.fr)

Écoute et soutien aux femmes enceintes en difficulté

MAGNIFICAT - ACCUEILLIR LA VIE

Tél : 02 47 59 63 07

Accompagnement de personnes en fin de vie

- "Serviteurs et Soignants pour la Vie"
- odile.guinnepain@free.fr
- association JALMAV : 01.40.35.89.40

Drogue - Vivre sans drogue :

- St-Jean Espérance, Tél. 02 54 39 03 10
- www.stjean-espérance.org
- www.drogue-danger-debat.org
- www.eglise-drogue-toxicomanie.net

## Au cœur du couple quelle place pour le bonheur ?

"Vaste question. Il ne faut pas confondre le bonheur avec le bien-être. J'y reviendrai à la fin de ma réponse.

Le **couple** est parfois un lieu de souffrances parce que, face à la complexité de la relation, beaucoup de personnes ne savent pas toujours comment construire et faire évoluer leur relation. Ils oublient aussi d'être attentionnés à l'égard de l'autre, de dialoguer régulièrement, de le comprendre, d'apprendre à le rejoindre et de savoir s'exprimer intimement et sexuellement pour entretenir et renforcer l'union conjugale.

### "Peut-on faire confiance à l'autre"

La multiplication des **divorces** est devenue un phénomène de société et plus seulement une "erreur" de choix comme on se plaît à le dire souvent. C'est un problème important qui est à l'origine du sentiment d'insécurité dans la société quand on ne sait plus si l'on peut faire confiance à l'autre, à sa parole et au sens de son don. Que devient une société lorsque les citoyens ne savent plus maintenir et renouveler leur engagement affectif ou qu'ils ont peur de s'engager dans le mariage ? Cette société risque de mettre en péril son avenir et celui de ses enfants qui se trouvent privés de la nécessité de vivre dans l'unité conjugale de leur père et de leur mère. La **garde alternée** (une semaine chez son père et une autre chez sa mère), que l'on nous présente comme un bien,

est, à long terme, un sérieux handicap. Elle peut fabriquer des adultes instables et sans repères précis. Pire même : on laisse entendre que l'on peut très bien ne plus « aimer » l'autre pour légitimer une séparation. Or par définition l'amour est engageant et durable, sinon les mots ne veulent plus rien dire. Si l'autre n'est plus aimé, cela veut dire qu'il ne l'a jamais été. On confond ici l'amour avec un sentiment, ce qu'il n'est pas. L'amour est une structure relationnelle dans laquelle on inscrit ses sentiments, son désir d'attachement et sa sexualité alors que la relation sentimentale est moins engageante et reste même instable et précaire. Souvent, le **concubinage** repose davantage sur une relation sentimentale que sur une relation amoureuse. Il y a une crainte inconsciente à se marier pour préserver sa liberté alors que la liberté se manifeste et se développe en posant des actes qui engagent et relient à la société un homme et une femme qui sont les seuls à former un couple et une famille.

D'ailleurs, **deux personnes de même sexe** sont incapables de représenter le sens de l'altérité sexuelle et de l'amour conjugal dont un enfant et la société ont besoin pour se développer. L'accès au sens de l'amour conjugal implique une maturité affective et sexuelle qui est souvent compromise par des relations précoces ou des séductions superficielles voire le besoin de se « caser » à tout prix. Je développe d'ailleurs toute cette analy-

se dans le **LEXIQUE** sur la famille publié aux éditions Téqui.

Le **divorce** produit de graves effets sur la personnalité des adultes avec la perte de la confiance en soi et le doute à l'égard d'autrui. Il a un coût professionnel, médical et patrimonial important. Il entraîne aussi des séquelles sur les enfants avec la perte de leurs repères familiaux, la chute des performances scolaires et plus tard la difficulté de s'engager dans le mariage. Certains jeunes viennent souvent consulter au moment où ils désirent ardemment se marier, mais ils ont peur d'échouer là où leurs parents n'ont pas réussi. Ils n'ont pas d'image guide pour savoir comment se construit et se vit un couple, car ils ne disposent pas de l'expérience d'un couple parental. Ne sachant pas toujours comment un homme et une femme se comportent dans la vie conjugale, ils risquent de répéter le même échec pour donner raison à l'histoire de leurs parents. Ils peuvent également prendre tous les moyens pour vivre autrement. Et, fort heureusement, la plupart d'entre-eux y parviennent; mais on ne leur a pas facilité la tâche.

D'ailleurs, je pense que la société et les adultes ne facilitent pas la situation des enfants et des jeunes qui doivent subir des contraintes et des choix inadéquats et qui obscurcissent le sens de la vie. **Les jeunes générations doivent participer à la construction d'un autre monde qui soit libéré de l'individualisme, de la confu-**



### sion des sentiments et des sexes, de la peur de l'engagement et de l'égoïsme.

Autrement dit, dans le **couple**, il est indispensable d'apprendre à aimer, d'être lucide sur ce qui est vécu, de dialoguer, de savoir affronter les problèmes et d'avoir le goût de trouver des solutions authentiques. C'est ainsi une façon de cultiver un bien-être à vivre et à construire ensemble. Quant au **bonheur**, c'est une autre affaire. Le couple peut tout mettre en œuvre pour s'assurer un bien-être, même dans les difficultés, alors que le bonheur est une notion religieuse que l'on confond avec le bien-être qui est d'une autre nature. Pour mieux comprendre la dimension spirituelle du bonheur, il est utile de s'interroger, au-delà des sentiments et de la vie affective, sur ce qu'est l'amour et d'où il vient ?

Nous trouvons les réponses dans l'Évangile et dans la Tradition

chrétienne qui ont façonné, en Europe, le sens de l'amour et ont permis de créer le mariage libre et par amour avant d'influencer les autres cultures.

Tony Anatrella  
Psychanalyste et spécialiste en psychiatrie sociale.

**Lexique**  
des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques, éditions Téqui.

Un ouvrage de référence sur le respect de la vie et de la famille et les questions éthiques : être parent, clonage, contraception, éducation sexuelle, sélection et réduction embryonnaires, droits des enfants, avortement, homosexualité, mariage et vie maritale, orientation des patients dans leurs choix... Des thèmes traités par des experts en droit, médecine, psychanalyse, philosophie, morale et théologie.

www.librairietequi.com

## Programme de la Life Parade



**Samedi 11 juin 2005 à Paris :**  
une nouvelle vague culturelle  
autour des valeurs de la vie

**RDV à 15h00, place Denfert-Rochereau :**  
grande parade festive jusqu'au Champs de Mars

chairs thématiques : mariage, fidélité, accueil de la vie, famille, engagement, compassion, solidarité..., musique électronique, animations et danses

suivie du **Festival au Champ de Mars à 18 H 00**

Nombreux concerts et spectacles, dont :

- SAO (groove) : une musique mêlant les couleurs de l'Afrique et autres influences populaires
- Spacymen (Pop Rock) : une alchimie parfaite entre spacymen rares
- Carmenz (Rock garage) : un groupe qui réveille le garage
- Les Frères Martineau : chanson française
- Turriz Eburnea : défilé de haute couture
- Joan Maflys : nouvelle scène française, etc...

Des stands d'information

Des témoignages : Dominique Morin, J-B Hibon, ...

Un village de stands sur les blessures de la vie : un lieu d'accueil et d'écoute, de présentation de projets et d'initiatives sociales

Avec la participation de : Jeunes Témoins de la Vie Humaine, Fondation Lejeune, Associations Familiales Catholiques, Mission Eglise-drogue-toxicomanie, Fauteuils Volants, Magnificat, Domus Vitae, APVS infos...



Infos  
et dons en ligne sur  
[www.lifeparade.org](http://www.lifeparade.org)

Retrouvez l'intégralité des articles et bien d'autres sur : [www.lifeparade.org](http://www.lifeparade.org)

## ça sort du cœur

### Amour libre ou liberté d'aimer ?

À 17 ans, j'ai découvert la drogue, illusion de liberté qui m'a enchaîné dans le mensonge et le refus de vivre. Débordé par mes désirs sexuels, j'ai confondu quête légitime d'amour et plaisir facile. Je n'y ai trouvé que la solitude affective et le sida. Dégoûté par la vie, la violence anarchiste m'a paru un exutoire où j'ai côtoyé la rupture, la prison et la mort. Comprenant enfin que le bonheur

ne se trouvait pas là, j'ai appris à gagner le respect des autres et le mien et à prendre la vie telle qu'elle était. À l'armée, je reviens vers la foi catholique qui m'aide à guider ma liberté et ma volonté.

La miséricorde de Dieu me permet de guérir ma mémoire et mon cœur. J'arrête enfin la drogue. 13 ans plus tard, je me suis reconstruit quand se révèle mon infection sida déjà avancée. La grâce de Dieu, de vraies et fécondes amitiés m'aident à supporter cette épreuve. Pour porter un regard d'espérance sur cette maladie, je commence à témoigner, il y a onze ans. Parler d'espérance à celui qui n'obéit souvent qu'à ses désirs, voyant mort et souffrance comme une injustice ou une fatalité, c'est une urgence.

Car l'espérance passe aussi par des choix humains quotidiens. En subissant ses désirs et ses pulsions, on n'est plus maître de ses

choix et "amour" rime avec "peur".

En fuyant la réalité aussi. Le sida n'est pas une fatalité si l'on évite certains comportements. La liberté de la chasteté m'a appris à aimer sans convoitise.

En m'appuyant sur des amitiés solides avec des femmes, j'ai pu connaître l'amour et l'amitié sans peur ni risque. Et porter plus loin



que ma propre vie un témoignage de paix et d'enthousiasme sur l'amour humain. Car le sida comme l'avortement prouvent la valeur de l'amour stable, durable et tourné vers la vie.

**"La drogue non plus n'est pas une fatalité."**

L'éducation doit permettre à l'adolescent de connaître ses capacités et ses limites en s'ouvrant aux autres sinon les prises

de risque lui sembleront la seule issue pour s'affirmer.

Il est toujours possible d'aider une personne à redécouvrir une vraie liberté et sa dignité. Mais cela demande de l'exigence et de l'amour.

Là aussi, il faut agir afin de ne pas se résigner à subir une liberté destructrice. L'amour est le moteur de tous ces chemins d'une liberté authentique qui,

seule, peut combler le cœur de la personne et ne pas nuire à sa dignité, à sa vie et à son entourage. Quel paradoxe d'avoir à défendre la vie ! Le pire obstacle à notre vrai bonheur réside souvent dans nos désirs, nos influences et l'aveuglement dont nous faisons preuve.

Mais il est toujours possible de réfléchir et changer ; sinon il faudrait accepter les drames d'un amour déréglé comme une fatalité. Il n'y a pas de fatalité dans les comportements humains, la conscience et la liberté nous permettent de comprendre et d'agir. Mais seul l'amour permet de sortir de ses propres limites pour vouloir le bonheur de celui qu'on aime. Réjouissons-nous d'aimer la vie et faisons rayonner cette joie à ceux qui n'y parviennent pas !

Dominique Morin  
Auteur de "Le SIDA a fait de moi un témoin. Des ténèbres au Royaume"